

LCSP (EA 7335) LABORATOIRE DU CHANGEMENT SOCIAL ET POLITIQUE

Axe « Théorie sociale et pensée politique »

EESC (Ecole doctorale 382) ECONOMIE, ESPACES, SOCIÉTÉS, CIVILISATIONS :  
PENSÉE CRITIQUE, POLITIQUE ET PRATIQUES SOCIALES

Etienne Tassin

Professeur de Philosophie

**Pré-rapport en vue de la soutenance de thèse  
de Madame Eliska LUHANOVA  
Doctorat de philosophie  
Université Charles de Prague, Université Paris 1**

En vue de la soutenance d'un doctorat de philosophie réalisé en cotutelle entre l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'université Charles de Prague, sous la co-direction des professeurs Pavel Kouba et Renaud Barbaras, Madame Eliska LUHANOVA présente un mémoire de 268 pages intitulé : *La conception phénoménologique de l'espace*, comprenant une dissertation principale de 240 pages rédigée en français, accompagnée d'un résumé en langue tchèque de 15 pages, d'un index nominum, d'une bibliographie de 5 pages et d'une annexe comprenant deux études complémentaires de l'auteure : « La non-présence présente : structure de l'expérience chez Merleau-Ponty et Patocka » (publié dans *Chiasmi International* n°15 en 2013, p. 61-74) et « Le lieu et l'espace chez Aristote : une conception dynamique » (publié dans un recueil d'études consacrées à *Patocka lecteur d'Aristote* par le Cercle herméneutique en 2015, p. 239-267).

Avant d'indiquer l'objet de cette thèse, on notera pour commencer que ces deux études complémentaires auraient pu être intégrées dans le corps de la thèse puisque leur propos vient corroborer l'argument principal de celle-ci en précisant deux aspects essentiels : la nature de l'expérience selon Merleau-Ponty et Patocka — les deux auteurs qui servent de guide à cette enquête sur la conception phénoménologique de l'espace — ; et la conception aristotélicienne du lieu et de l'espace qui se tient bien sûr en arrière-fond de l'élucidation phénoménologique de l'espace. Si elles sont cependant présentées en annexe, c'est d'une part que la thèse obéit à une argumentation logique précise et rigoureuse qui ne pouvait les accueillir en son sein sans compliquer une démonstration serrée et convaincante ; c'est d'autre part que leur apport constitue aussi un complément très utile au corps principal de la thèse.

Rédigée dans un français limpide, clair et concis, la thèse propose donc une démonstration fort bien construite en prenant appui sur deux auteurs de ce que l'auteure nomme la néo-phénoménologie, en l'occurrence Maurice Merleau-Ponty et Jan Patocka. Alors que la phénoménologie « classique », Husserl et Heidegger, a mis l'accent sur la temporalité comme modalité essentielle de la conscience ou du Dasein, Eliska Luhanova porte son attention sur l'espace, non pas pour en revaloriser la place et la fonction dans la phénoménologie de la perception ou de la conscience, voire dans l'analytique du Dasein, mais plus radicalement pour expliciter, sous le nom de néo-phénoménologie, un décrochage au sein même de la tradition phénoménologique qui fait accéder celle-ci à ses dimensions asubjective et mondaine en privilégiant la structure d'apparaître du monde. La spatialité n'est pas ainsi pour l'auteure un simple « objet » de l'expérience phénoménologique encore insuffisamment exploré et explicité. Elle est plutôt élevée au rang principal d'une réorganisation du mode d'apparaître des étants comme du moi auquel ces étants sont donnés.

Par là, est défini un enjeu considérable de la thèse : mettre en évidence que la structuration spatiale des étants mondains permet de redéfinir les modalités de la donation, de l'apparition,

de la rencontre entre un moi et les autres étants, y compris les autres moi. En ne questionnant plus seulement « les étants à partir du moi auquel ils sont donnés, mais aussi le moi à partir des étants qui se donnent à lui, l'interpellent et sollicitent sa réponse » (p.35), l'auteure entend à la fois montrer comment la phénoménologie se libère d'une ontologie égocentrique dont sont restés tributaires à ses yeux aussi bien Husserl et Heidegger que les « premiers » Merleau-Ponty et Patočka, et ouvrir la voie à un pluralisme méthodologique et phénoménologique en prenant radicalement à la lettre ce que la spatialité corporelle et intercorporelle des étants et des moi offre comme manières pour le monde de se donner à voir ou à expérimenter et comme opportunités de « rencontres ». La coexistence ou l'être-ensemble ainsi compris définissent une « façon originelle d'être dans le monde » qui permet de penser comment, dans la diversité des manières de l'appréhender — ou dans la diversité des manières qu'il a de se donner —, ce monde « unique et commun » est, selon la formule d'Héraclite, « le même pour tous » (p.228).

Il s'agit donc pour l'auteure de faire apparaître progressivement et de manière démonstrative pourquoi et comment la spatialité peut être invitée à jouer ce rôle réorganisateur de notre compréhension de la phénoménalité. Sa démarche obéit à un double mouvement.

Le premier mouvement, qui comprend les trois premiers chapitres, est destiné à mettre en évidence les conditions requises pour accéder à la reconnaissance de la place et du rôle dévolus à la spatialité. Il s'attache d'abord à restituer le sens de l'expérience perceptive au travers d'une discussion critique de l'analyse platonicienne du *Théétète* et de l'analyse heideggérienne de *Etre et Temps*. La perception n'est pas enfermée dans la subjectivité. Il s'emploie ensuite à dégager la « nature transempirique de l'étant donné » : étrangeté, indépendance, préséance et consistance ontologique des étants donnés permettent d'établir que « l'étant est donné comme ce qui permet, sollicite ou même exige toujours d'autres expériences encore » (p. 116) en sorte que ce qui est donné au moi est toujours donné comme ce qui excède toute donation actuelle, comme ce qui ouvre une indéfinité de donations possibles et à venir. On en déduit enfin les propriétés de la « structure de l'apparaître comme champs des possibles » : l'expérience se précède et se succède, elle est prise dans une « continuité » (p. 122) ; la donation est toujours déjà précédée d'une pré-donation, elle est toujours invitation à une post-donation. La structure de l'apparaître est un champ de possibilités.

Ce premier mouvement prépare le terrain sur lequel le deuxième va, au cours des trois derniers chapitres, déployer les caractères propres à la spatialité dans l'apparition des étants comme des moi. On entre avec le chapitre IV dans l'examen proprement dit du « caractère spatial de la donation des étants ». L'espace y est défini avec Patočka comme *ordo coexistentiæ*. Mais ce chapitre est surtout remarquable par son analyse des propriétés de l'espace : différence de la surface et de la profondeur (de l'actuel et du possible) qui introduit aussi au sein même de la spatialité les dimensions géographique (superficie) et historique (épaisseur) et relativise ainsi l'autre opposition canonique entre dehors et dedans en inscrivant l'historicité au cœur de l'épaisseur (« l'étant qui ne peut pas être réduit au donné, mais qui a une certaine profondeur et qui garde son intérieur dans cette profondeur, est donc un étant qui est détenteur de sa propre histoire » p. 149). De très belles pages rehaussent le sens de l'opposition entre extérieur et intérieur en montrant comment l'extérieur de l'étant est une expression de son intérieur qui ne se donne à voir que sous cette apparence où se conquiert son unité transitoire. Horizons extérieurs et intérieurs se répondent ainsi nouant le corps spatial au monde auquel il appartient et celui-ci au corps auquel les étants se donnent. Il s'agit donc ensuite d'élucider la spatialité du moi corporel. Merleau-Ponty sert de guide pour mettre en évidence la manière dont le moi est son corps, qui réunit ce qui se donne avec ce qui est donné. L'expérience du corps propre est décrite comme auto-donation du moi depuis l'expérience de ce qui fait à la fois la parenté entre le moi et les autres étants et la différence entre eux. Reste alors à présenter l'extériorité comme « domaine partagé » intersubjectif : l'expérience des autres moi, soit l'intersubjectivité, est comprise comme donation au moi de ce « qui peut se donner à d'autres moi possibles » (p. 215). C'est ici que la nature transempirique des étants perçus couplée avec la compréhension préalablement déployée de la profondeur et du retournement de l'intérieur et

de l'extérieur mobilisent leurs effets pour définir la structure d'apparaître comme une structure d'accueil d'autrui. L'extériorité spatiale comme milieu d'une intersubjectivité ressaisie depuis une phénoménologie asubjective, tel est le point d'aboutissement remarquable de ce cheminement, aboutissement peut-être un peu trop rapidement esquissé au regard de l'importance de son enjeu — surtout si l'on souligne une des conséquences que l'auteur en tire comme en passant, à savoir « qu'il n'y a pas d'étant qui ne puisse pas en principe devenir notre autrui », autres hommes, vivants, phénomènes naturels voire produits humains (p. 227) !

La conclusion de la thèse s'emploie à souligner la dimension épistémologique de cette revalorisation de la spatialité en mettant en avant l'hétérologie constitutive du monde (« il n'est point prescrit que la plénitude de l'être doive être nécessairement cohérente et non conflictuelle dans tous ses aspects ») et en proposant une définition de la vérité phénoménologique : « la pluralité inépuisable des apparitions possibles dans la multitude incalculable de façons potentiellement concurrentielles de donation par lesquelles ce qui est se rend présent non seulement à un moi isolé mais aussi à des communautés plus larges. » (p. 239) S'ouvre ici une perspective intéressante pour examiner les implications politiques de cette spatialité phénoménologique dans la définition d'un espace public de manifestations plurielles. Ce qui est un autre chantier, mais heureusement ouvert par la belle démonstration ici présentée.

Ce travail mérite bien évidemment d'être discuté publiquement et le rapporteur en recommande sans aucune réserve la venue à soutenance.

Université Paris Diderot - Paris 7  
LFR de Sciences Sociales  
Laboratoire de Changement Social et Politique  
Case 7101  
75205 PARIS Cedex 13  
Tél. 01 57 27 68 83

Etienne Tassin  
Professeur des universités  
LCSP / Paris Diderot / Sorbonne Paris Cité